

cien chef de l'opposition sous la forme d'un "juste milieu" sans définition.

Mon honorable ami a dit également que nous étions arrivés au pouvoir en 1917, soutenus par des intérêts puissants.

Quelques DEPUTES: En 1911.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Il n'a jamais dit dans sa vie un mot plus vrai. Nous sommes arrivés au pouvoir soutenus par les grands intérêts du pays; et les grands intérêts du pays quand nous sommes arrivés au pouvoir en 1917 étaient ceux qui soutenaient la guerre, les intérêts de chaque homme, femme et enfant loyaux envers le pays. Les intérêts puissants qui étaient en faveur de défendre l'empire et les libertés du peuple.

M. McKENZIE: J'ai parlé de 1911, non de 1917.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Si mon honorable ami a fait une erreur et dit "1911", lui-même et d'autres ont répété à satiété que nous sommes ici maintenant par le consentement, le pouvoir et la bonne volonté des intérêts puissants. Ils disent cela sans cesse. En 1917, nous avons été portés au pouvoir, comme je l'ai dit, par les grands intérêts du pays et ce sont ces intérêts que nous défendons en ce moment. Bien que d'un sens la guerre soit terminée en ce qui regarde les opérations militaires actives, elle est loin d'être finie dans l'autre sens qui consiste à cicatriser les blessures et à faire les rajustements nécessaires qui découlent de la destruction, de la confusion et du trouble qui en dérivent et qui sont une des conséquences de la guerre. Je ne suivrai pas davantage mon honorable ami sur le sujet spécial qu'il a discuté et je ne crois pas devoir m'excuser pour proposer un autre sujet à l'attention de la Chambre. Le discours du trône renferme plusieurs paragraphes et il traite d'une variété de sujets. Aussi j'estime que la Chambre ne rendrait justice ni à elle-même ni à la situation en général si elle se bornait à la discussion quelque peu rétrécie des différentes idées et opinions qui ont trait à la question du tarif seulement. Je ne m'excuserai donc pas envers la Chambre si je présente un sujet entièrement nouveau que je crois bon dans l'intérêt du Parlement en ce moment et du pays de prendre en considération. Un des paragraphes du discours du trône est ainsi conçu:

La première assemblée de la Société des nations a été tenue récemment à Genève. Les représentants de quarante et une nations, y compris ceux du Canada, se sont réunis et ont délibéré ensemble dans un esprit d'harmonie

[Le très hon. sir George Foster.]

qui promet beaucoup pour le succès de cette grande entreprise. On a dû consacrer beaucoup de temps à son organisation; mais d'autres mesures ont été aussi prises ayant pour but de promouvoir la stabilité et la bonne entente dans les rapports internationaux. Une des plus importantes de ces mesures est le projet d'établissement d'une Cour internationale de justice qui sera avant peu soumis à votre approbation.

Je ne me propose pas de donner un grand nombre de détails à la Chambre. Je me propose d'aborder le sujet à un point de vue différent dans l'intention de donner à la Chambre et par conséquent au pays une idée générale de l'œuvre et de l'objet de la Société telle qu'elle existe aujourd'hui. L'idée contenue dans le paragraphe du discours a une grande importance et une portée qui n'est pas commune. Elle indique une longue suite de progrès qui a enfin produit une situation politique qui n'a pas sa pareille dans l'histoire du monde. Elle est aussi une indication du progrès accompli par le Canada depuis son enfance jusqu'au temps présent et de son progrès futur.

Avec quelle singulière curiosité quiconque est réellement intéressé au développement de l'existence humaine suit l'enfant depuis sa première enfance jusqu'à sa maturité d'homme fait. Les jouets et les babioles de l'enfant sont graduellement mis de côté et peu à peu il comprend les obligations, les devoirs et les travaux de la jeunesse avancée et de l'âge mûr. Il voit s'augmenter à mesure qu'il se développe ses obligations, ses devoirs et sa force. Longtemps après il arrive que l'enfant qui a joué aux billes et a fait ses petites constructions de sables et autres matériaux se trouve au milieu des grandes forces du monde et s'intéresse aux grands courants de pensée et d'entreprise qui sont les points importants et principaux de l'histoire et du développement de l'univers. Nous ne plaignons pas l'enfant de ce changement. C'est un signe de développement et de progrès; nous sommes charmés de le voir et personne d'entre nous n'essaie d'arrêter ce développement par une exclamation comme celle-ci: "Oh, mais il prend de plus grandes responsabilités; il peut ne pas réussir."

Ce qui est intéressant quand on observe le développement de l'existence humaine est beaucoup plus intéressant quand nous étudions le développement de l'existence d'une nation et le sujet que je traite aujourd'hui marque une des nombreuses phases de l'existence nationale du Canada.

Antérieurement à l'établissement de la Confédération, régnait dans ces colonies du continent Nord-Américain un sentiment